

Vendredi 19 août 2005

Quimper et son pays

Dans le cadre du festival Viens voir les comédiens !

Helen Keller ou le miracle du langage

Sur la scène du théâtre Max-Jacob, la compagnie du théâtre du singe a proposé mercredi soir sa lecture de *Miracle en Alabama*, une pièce de l'américain William Gibson, inspirée de la véritable histoire d'Helen Keller.

A 7 ans, la jeune Helen Keller, privée de la vue et de l'ouïe, est une boule de nerf dont le corps traversé de spasme est le seul moyen d'expression. Elle règne en petit tyran sur une maisonnée qui n'a plus pour elle que de la pitié. Seule une jeune éducatrice qui a surmonté sa propre cécité aura le courage d'engager avec Helen un difficile combat, celui de la libération par le langage.

La mise en scène de Bénédicte Budan nous plonge dans le Sud des États-Unis, après la guerre de sécession. Les esclaves chantent un gospel en berçant un enfant et les hommes courent après une fierté qui leur file entre les doigts depuis la victoire du Nord. Les femmes sont elles de « **belles plantes un peu fragiles** » qui se protègent sous leurs ombrelles. Au milieu de ce tableau, la rage d'Hélène fait tache, elle tranche en obligeant chacun des personnages à se définir par rapport aux autres. Ainsi son combat pour le langage



Les comédiens de *Miracle en Alabama*.

est aussi celui de son demi-frère qui ne sait plus comment se faire entendre du patriarche.

Le cœur de la pièce, on ne le trouve pas dans le personnage d'Helen, mais dans celui d'Annie, son éducatrice. Même alourdie par ses propres démons, elle parvient à délivrer l'enfant au prix d'une véritable guerre. Bénédicte Buren interprète Annie avec sobriété et malice, tout en laissant percevoir aux

spectateurs un peu de cette foi qui permet au personnage d'avancer.

Devant *Miracle en Alabama*, pièce qui fut traduite en France par Marguerite Duras et Gérard Jarlot, on se retrouve face à ce qui définit sans doute le mieux l'être humain : l'importance des mots, la maîtrise du langage comme signe d'appartenance à l'humanité toute entière.

Matthieu LE GALL.